

Frederick Tristan et la conquête du Grand Savoir

Frederick Tristan, *Les égarés*, Balland

Roger Chamberland

Number 55, October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47217ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (1984). Review of [Frederick Tristan et la conquête du Grand Savoir / Frederick Tristan, *Les égarés*, Balland]. *Québec français*, (55), 21–21.

Frédéric Tristan et la conquête du Grand Savoir

On peut résumer le roman *les Égarés*, dix-huitième ouvrage de Frédéric Tristan, qui lui valut le prix Goncourt en 1983, comme une espèce de « thriller » à l'américaine doublé d'une épopée métaphysique où les idées prennent (trop) souvent le pas sur l'action. Dès le départ, nous sommes mis en dérouté par le pacte conclu entre un jeune écrivain anglais, Cyril N. Pumpermaker, qui vient tout juste de terminer un roman et tente de se faire publier sous un autre nom car il a son patronyme en sainte horreur, et un jeune dandy intelligent et cultivé, Jonathan Absalon Varlet. Les deux hommes conviennent d'utiliser le même pseudonyme, Gilbert K. Chesterfield, l'un pour écrire, l'autre pour s'occuper de la diffusion et de la promotion du livre. Grâce aux manigances de Varlet et à une campagne publicitaire bien orchestrée, leur premier roman, *Belzéboul*, atteint un succès extraordinaire et lance son présumé auteur, Gilbert K. Chesterfield, dans tout un dédale d'histoires et d'intrigues qui acquièrent un sens au fur et à mesure que Varlet parvient à saisir « le Grand Secret ». Pour sa part, Pumpermaker se retire dans sa retraite, écrit quatre romans dont trois s'inspirent des péripéties de son double et un quatrième, *les Égarés*, l'histoire même de toutes ces aventures de héros-gigognes...

La trame de fond se situe durant les années trente en Angleterre mais se déplace bientôt en Italie, en Allemagne, aux États-Unis, en France et en Espagne. Frédéric Tristan analyse les différentes forces, philosophiques, sociales, idéologiques, qui se conjuguent et conduisent cette époque à la ruine dont la guerre ne peut être que l'aboutissement final. Son héros, G.K. Chesterfield alias Jonathan Absalon Varlet, mercenaire de la notoriété, pressent la chute de l'Occident et se fait chevalier des temps modernes pour combattre, à partir de sa position de prestige, les puissances idéologiques qui menacent l'humanité. Mais cette vie publique est doublée d'une quête personnelle qui débute par la recherche de



ses propres origines. Varlet doit toute son éducation à un très riche aristocrate à qui il voue une très grande affection et qu'il appelle « mon Lord ». Né de parents inconnus mais élevé par le comte de Sheffield, dit Lord Ambergris, il veut tout apprendre sur la vie de son bienfaiteur et sur l'identité de ses parents. C'est à la fin du roman qu'il découvre son véritable passé, son hérité ainsi que les activités de son tuteur dans une société secrète, le Cercle des Apocalypses, d'où germeront les grands thèmes du nazisme. Dès qu'il sait qu'il est le fils d'une mère juive et d'un père aristocrate, il intensifie sa lutte contre l'antisémitisme en choisissant l'action directe : il s'engage dans la guerre d'Espagne pour lutter contre Franco. Une découverte plus fondamentale l'incite à abandonner le monde des apparences pour celui de la vérité et à se convertir au judaïsme tout en continuant son combat, que seule la mort viendra interrompre.

Un tel roman, truffé de rebondissements invraisemblables, de personnages équivoques nous entraîne dans un tourbillon d'événements auxquels s'emmêlent

de longues méditations et réflexions dans un récit au style riche et classique qui souffre mal de ces bilans analytiques. D'autre part, il faut en souligner la richesse documentaire car Frédéric Tristan ne laisse pas au hasard le soin de déterminer le nom de ses acteurs ou le déroulement d'un fait historique ; tout prend appui sur de sérieuses études archivistiques, comme il l'avouait lors d'une rencontre tenue à l'université Laval en mai 1984. Durant cet échange, nous avons été à même de constater que ses champs d'intérêt se retrouvaient dans ce dernier roman dont la rédaction s'est échelonnée sur une quinzaine d'années : les légendes médiévales et chinoises, les fables et les savoirs ésotériques, les grands mythes du monde et ceux, plus populaires, que l'on peut appeler, à la façon de Roland Barthes, des mythologies. Parmi celles-ci, le rôle et l'engagement de l'écrivain trouvent une place à part : toute la gloire qui auréole Gilbert K. Chesterfield/Jonathan Absalon Varlet porte à faux puisqu'il n'est pas le véritable auteur du roman *Belzéboul*. Par contre, tous les romans subséquents de Cyril N. Pumpermaker mettent en scène un personnage dont les péripéties ressemblent à celles de Chesterfield/Varlet. Mais encore, cette histoire de faux littéraire fait penser aux écrits de Danièle Sarrera que Frédéric Tristan avait révélés au public et qui ont déclenché une crise de conscience collective, allant même jusqu'au suicide de quelques jeunes Français, jusqu'à ce qu'il avoue être l'auteur de ces textes afin de mettre fin à cette réaction en chaîne.

Tout ce jeu littéraire est bien présent dans *les Égarés* et dans la vie de Frédéric Tristan. Écrivain à ses heures, il partage son temps entre ses recherches philosophiques, puisqu'il dirige les *Cahiers de l'Hermétique*, ses activités ésotériques, — il est membre de la Grande Loge, — et une raison sociale en ingénierie qui l'amène en Asie et en Chine pour installer des usines de textile.

Roger CHAMBERLAND